

Ornae TURVY

photographie · light painting





## démarche

Je cherche des images qui éludent les mots.

L'avènement des technologies de l'information a renforcé l'assise des idées sur les médias visuels. Mon travail tente de ménager un champ de détente à l'écart de cet afflux constant de signes imbriqués.

Le dispositif porté par mes images se veut sensoriel et universel. Il s'agit de saisir par l'équilibre, d'enlacer avec la répétition, de masser grâce au mouvement. La résistance de l'œuvre à l'égard d'une appréhension cognitive est proposée comme voie éphémère vers la suspension de la pensée et la libération du frisson.

Sur le plan technique, la production des images met en relation la photographie et les arts numériques. Mes recherches s'articulent par séries, les procédés mis en œuvre évoluant au gré des lieux investis et des algorithmes que je développe. Ces derniers incorporent souvent des éléments génératifs, canalisant le hasard dans la création de motifs délibérément étourdissants.

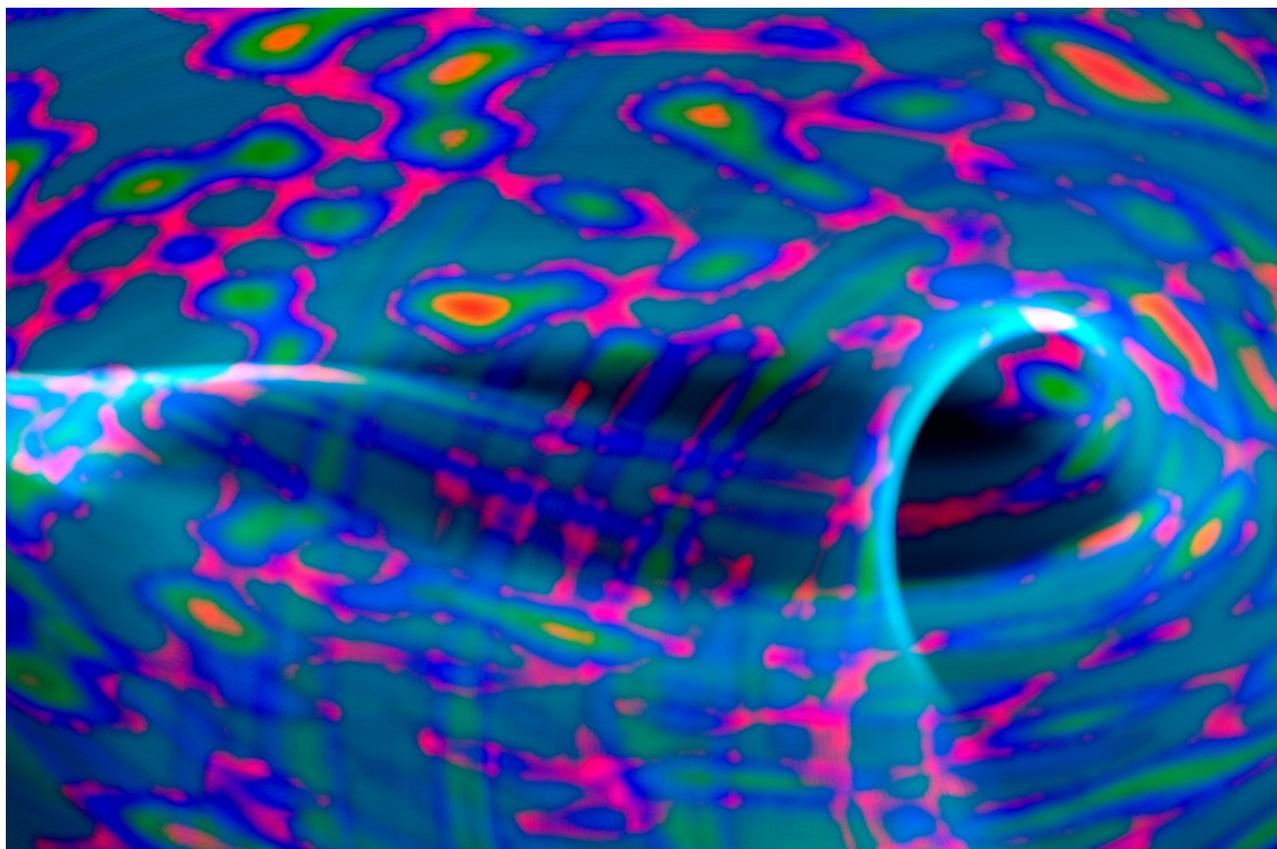
Le recours à des méthodes hybrides, cependant, ne vise pas à combler l'éviction du sujet. Dans la rencontre du public avec l'image, je souhaite que l'opération numérique, au même titre que l'équipement photographique, constitue un outil dont la connaissance reste accessoire. C'est dans un espace affranchi de concepts que j'offre à découvrir de nouvelles sensations visuelles.

## à propos du light painting

Le light painting est une pratique photographique caractérisée par l'usage de lumières artificielles sur des temps d'exposition longs.

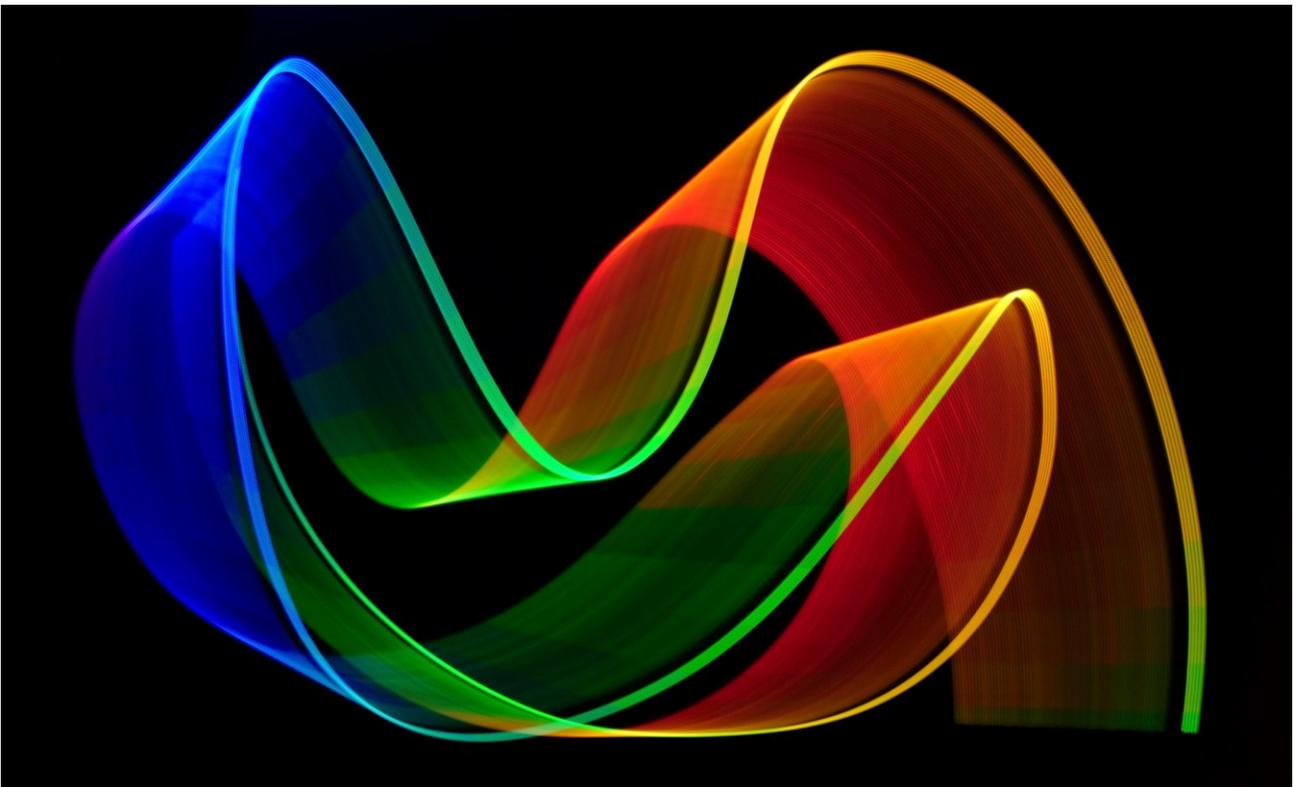
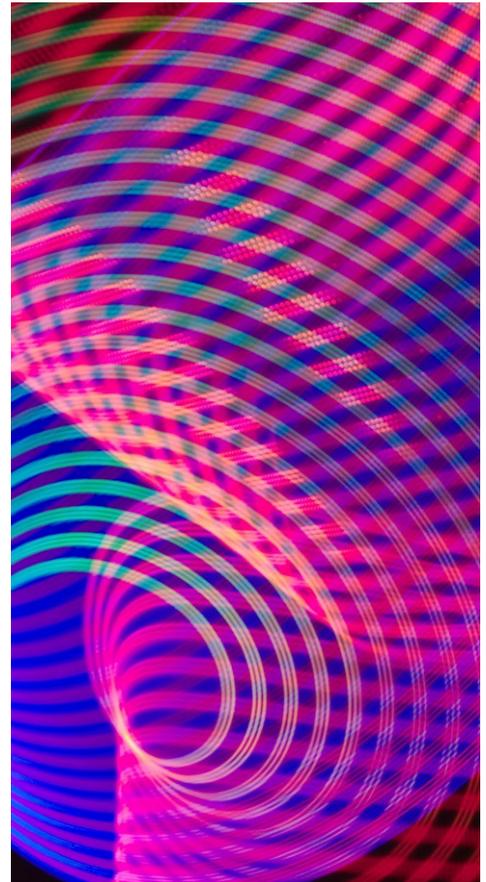
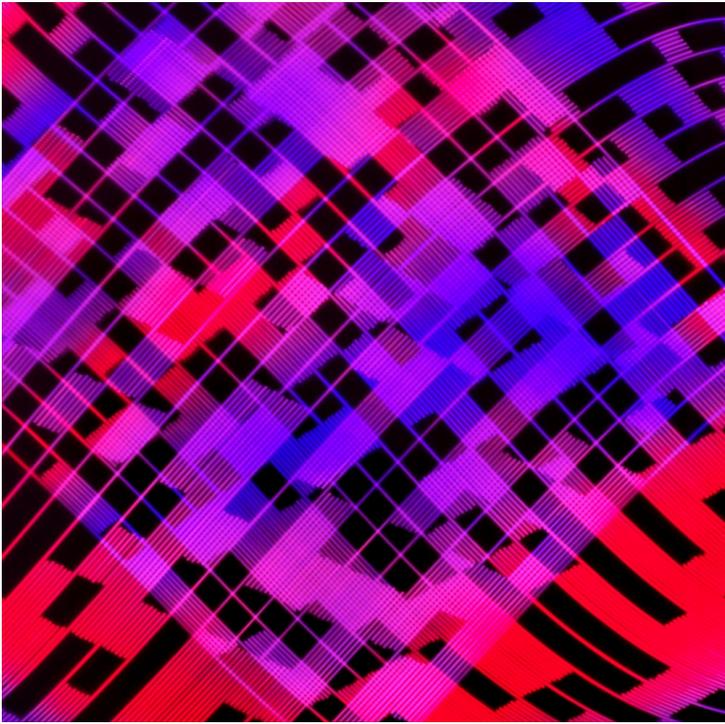
Pour mes séries de light paintings (dont « ténacité », 2019), mon outil principal est une bande de 144 LEDs, fixée sur une barre d'un mètre de long. Les couleurs des LEDs sont pilotées par un microcontrôleur placé à l'extrémité de la barre, pourvu d'algorithmes personnels.

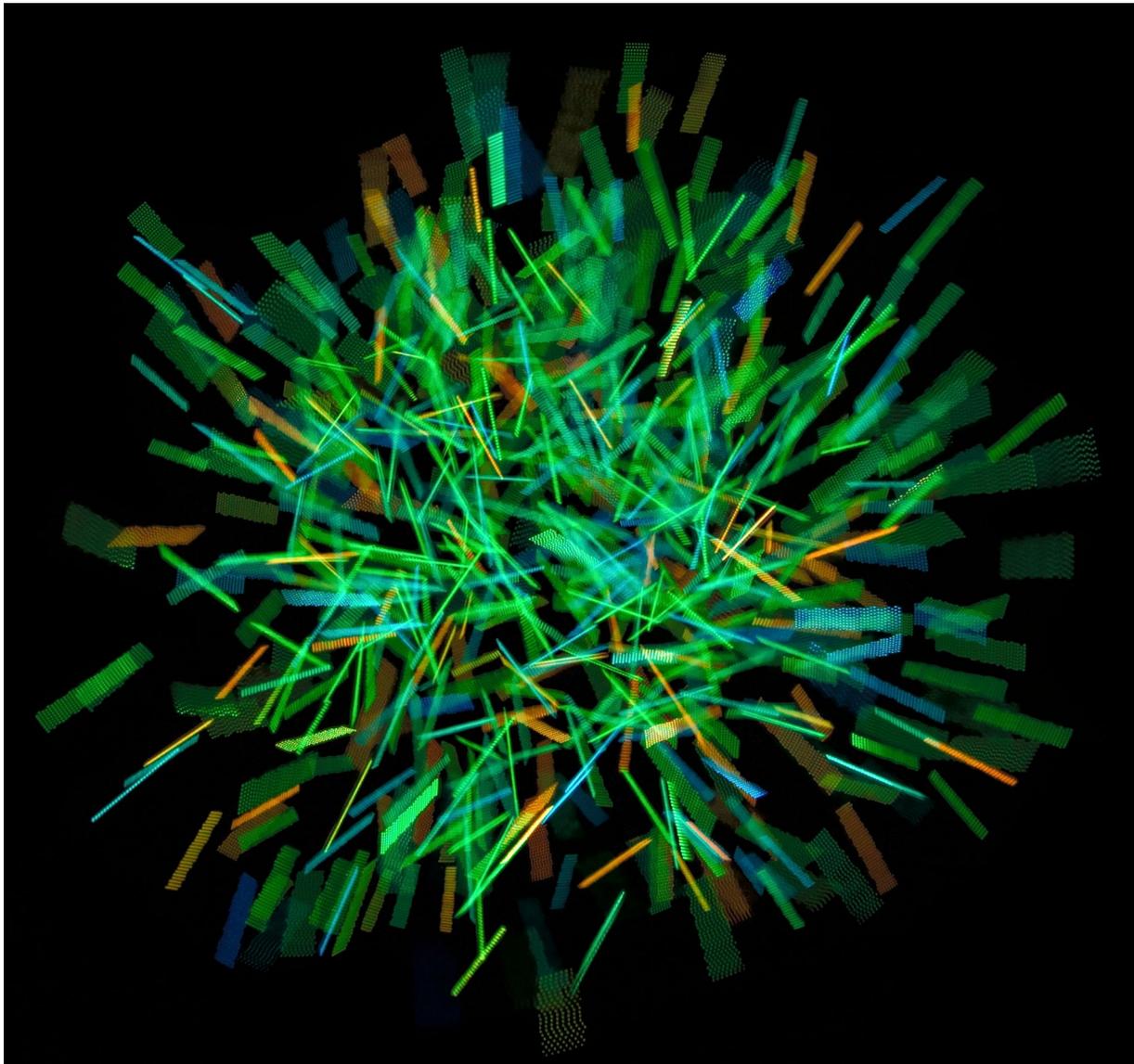
Chaque motif est le témoin d'un geste, d'un acte, d'une présence physique devant l'objectif. Mais cette présence est formulée par une composition qui n'existe qu'à l'échelle de la pose longue. Sa manifestation est un produit exclusif de l'appareil photographique. Le dispositif se déploie ainsi dans un espace de tension particulier : au seuil de la matérialité.



**ténacité**  
2019

27 photographies  
prises de vues à Paris, en studio  
éditions sur Hahnemühle Photo Rag Metallic  
contrecollages sur Dibond





#### commentaire

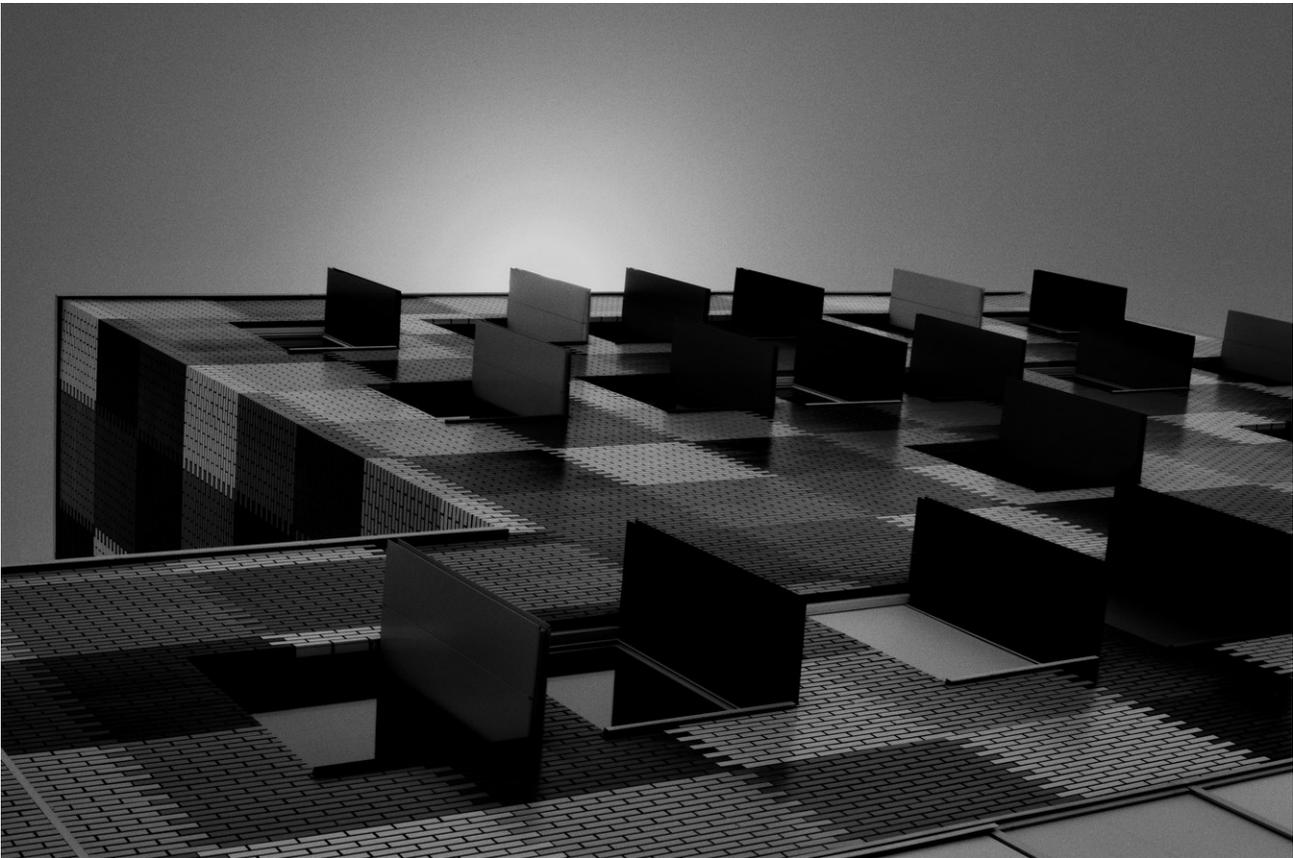
Il ne reste plus d'histoire à raconter, ni de rêve à poursuivre. L'accomplissement, ténu, a balayé les ultimes passions, au seul profit du tourment brownien. Mais il en faut plus pour abattre la routine. Respire. Marche. Pose. Renonce à la vérité, laisse-toi flotter à la surface. Arrime-toi à la vie à coup d'images accrocheuses. L'espoir ? Un fantôme collectif. Relais l'entourloupe, et tiens ton orgueil en laisse. Puisque ta conscience n'est qu'une chimère...

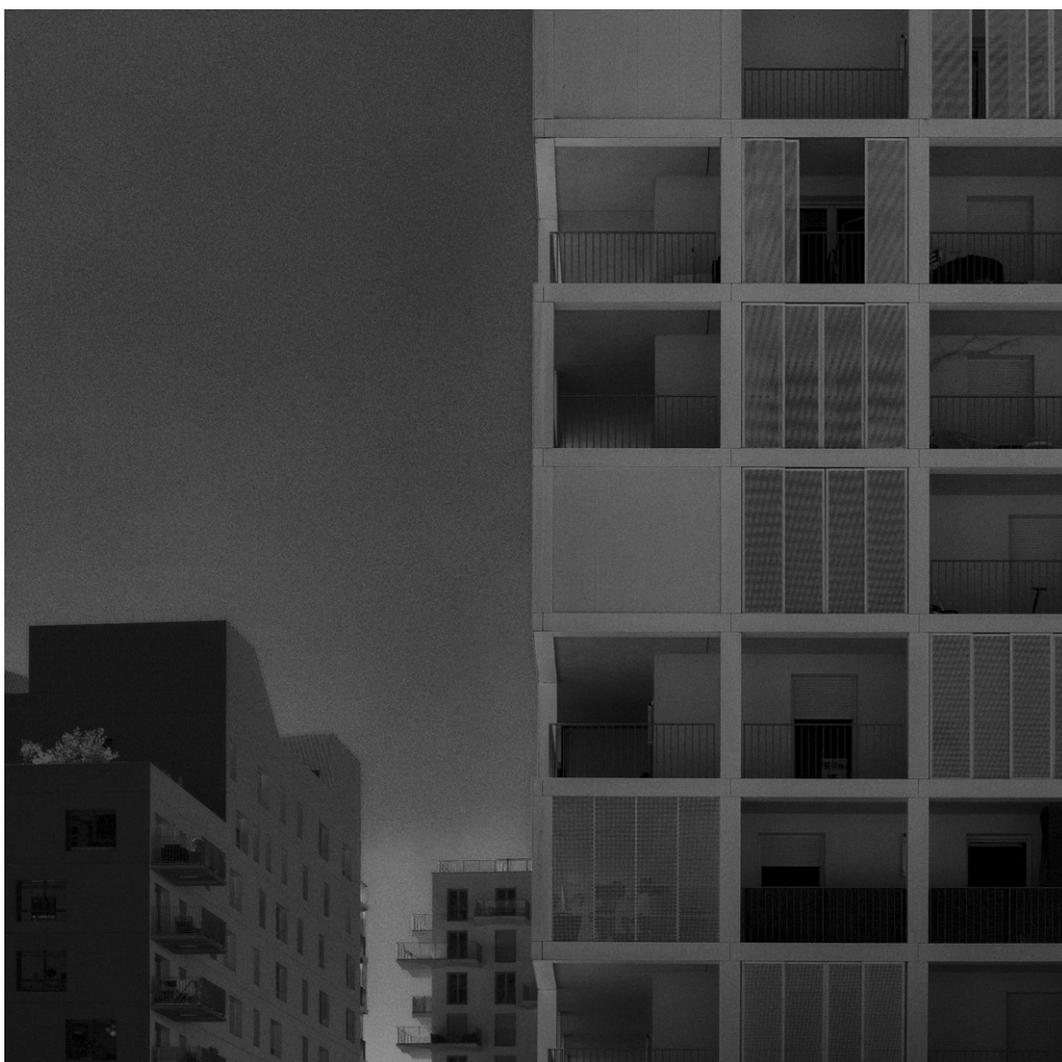


**ataraxie**  
2020

15 photographies  
prises de vues à Paris, Lyon et Nantes  
éditions sur Hahnemühle FineArt Baryta Satin

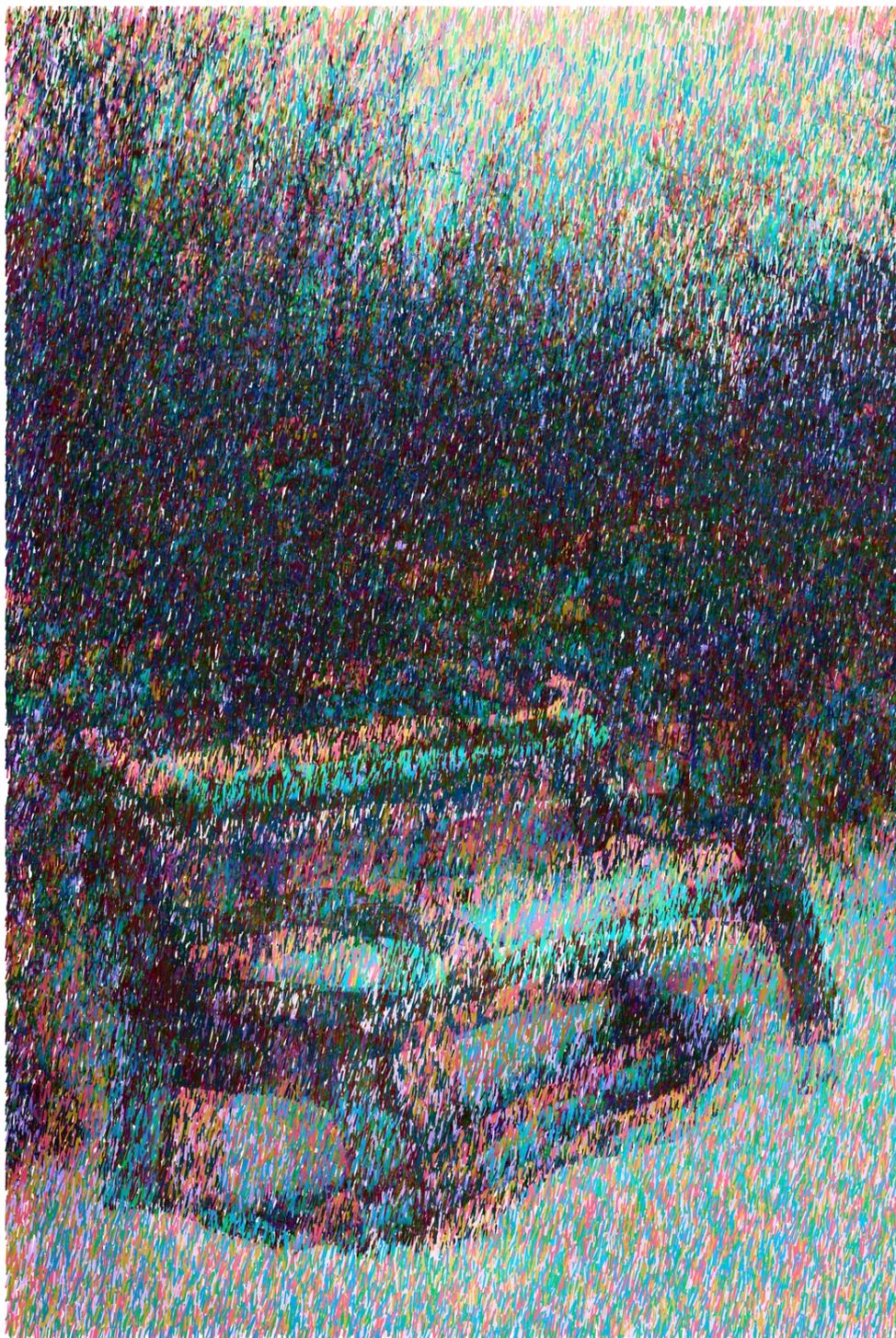






### commentaire

Les histoires se tarissent, les mots se retirent, et pourtant « quelque chose » demeure. Tapi sous la politesse et la raison, un plasma de sensations bouillonne. Reclus mais vorace, il se nourrit de symétrie et de rupture, de quadrillage et d'entrelac, d'angle et de courbe, de profondeur et d'aplat. Il aime la distance, parce qu'il aime le contact. Et chaque contraste, dans le dévoilement d'un non-être, lui fournit le support d'une proclamation d'existence téméraire.



**la bourrette**  
2021

22 photomontages  
prises de vues à Tenay, dans l'Ain  
éditions sur Hahnemühle Photo Rag Metallic





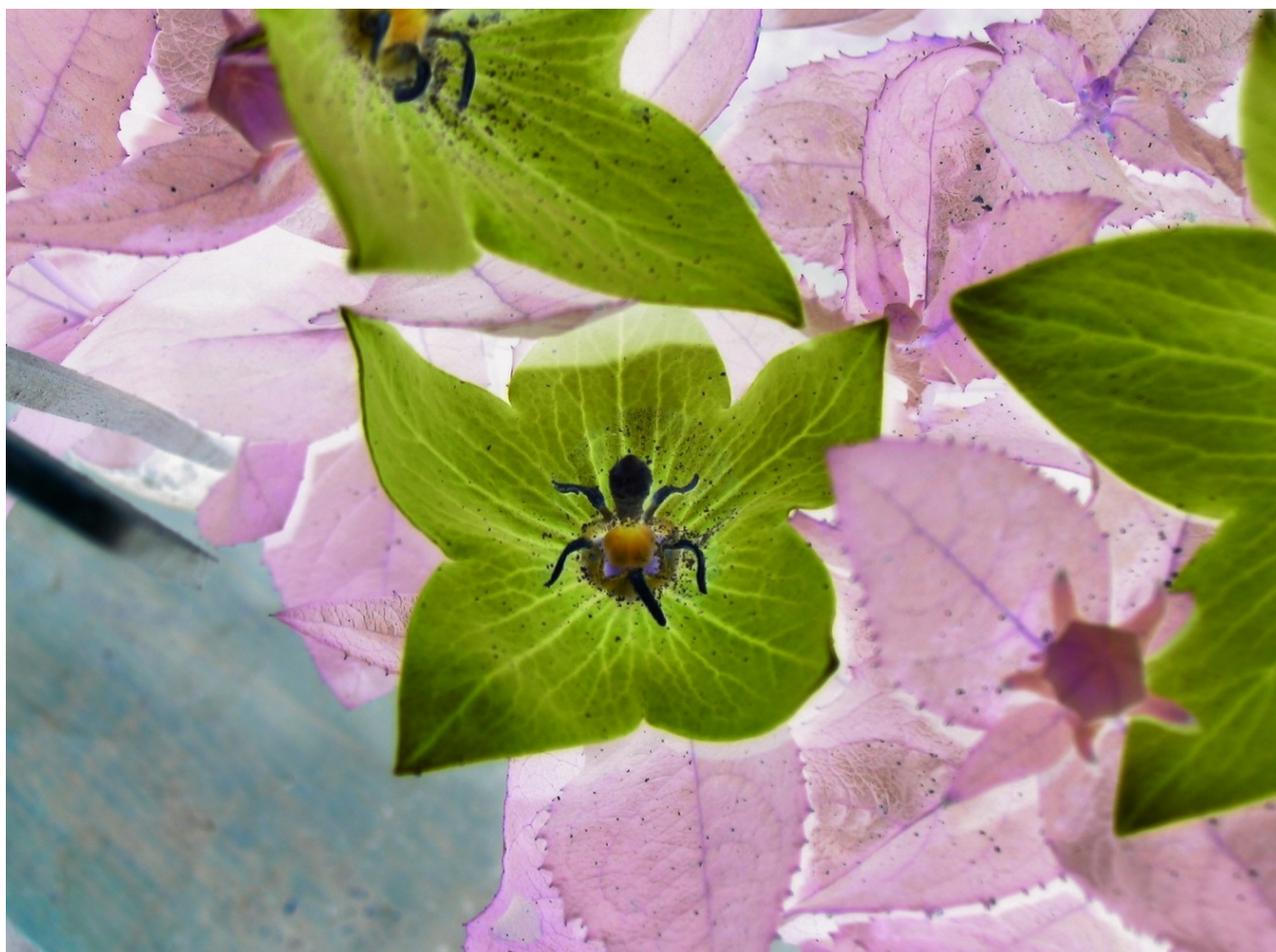
#### commentaire

Des collages de colère élimée. Des paysages intérieurs, saturés, débordants. Une confusion vibrante. L'exil en soie.

La schappe, ancienne industrie de recyclage de la soie, générait elle-même son lot de déchets. L'opération de peignage, en particulier, écartait les fibres trop courtes pour la réalisation d'un fil régulier et brillant. Le produit de leur second recyclage était appelé « bourrette ».

Qu'elle soit commerciale ou privée, la photographie ne connaît rien de ce réemploi assidu. Pour une image publiée, combien de prises de vue répudiées ? Deux, dix, cent. Parfois plus. Ça dépend. Mais surtout : ça ne compte pas. Puisqu'en pratique, l'élimination massive et silencieuse de cette matière de travail est largement normalisée.

J'ai voulu donner de la valeur à chacune des invisibles de ma précédente série (« la schappe », 2020). Leur retraitement graphique est inspiré des procédés textiles de décreusage et de peignage. Le module GIMP développé à cet effet est disponible sous licence libre.

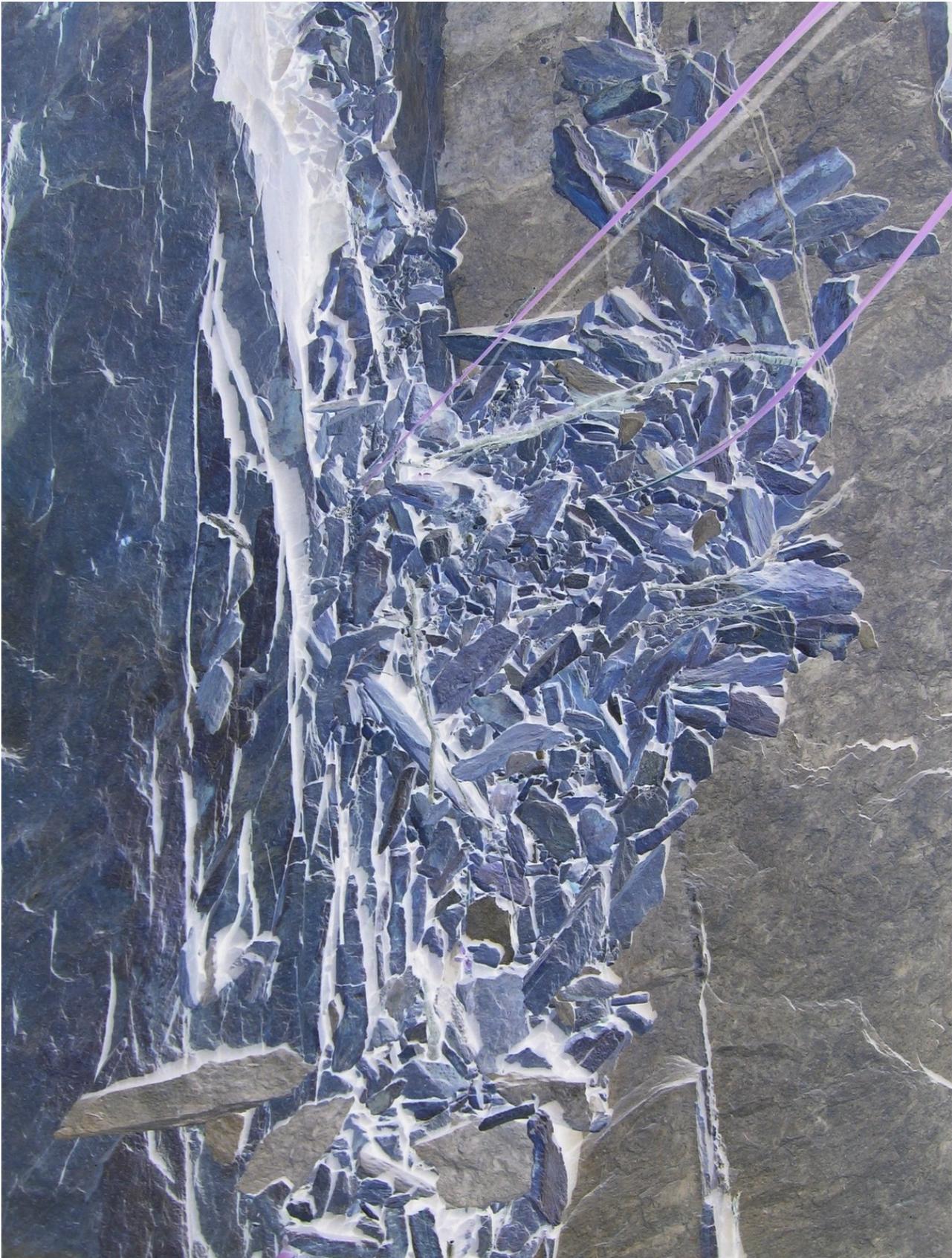


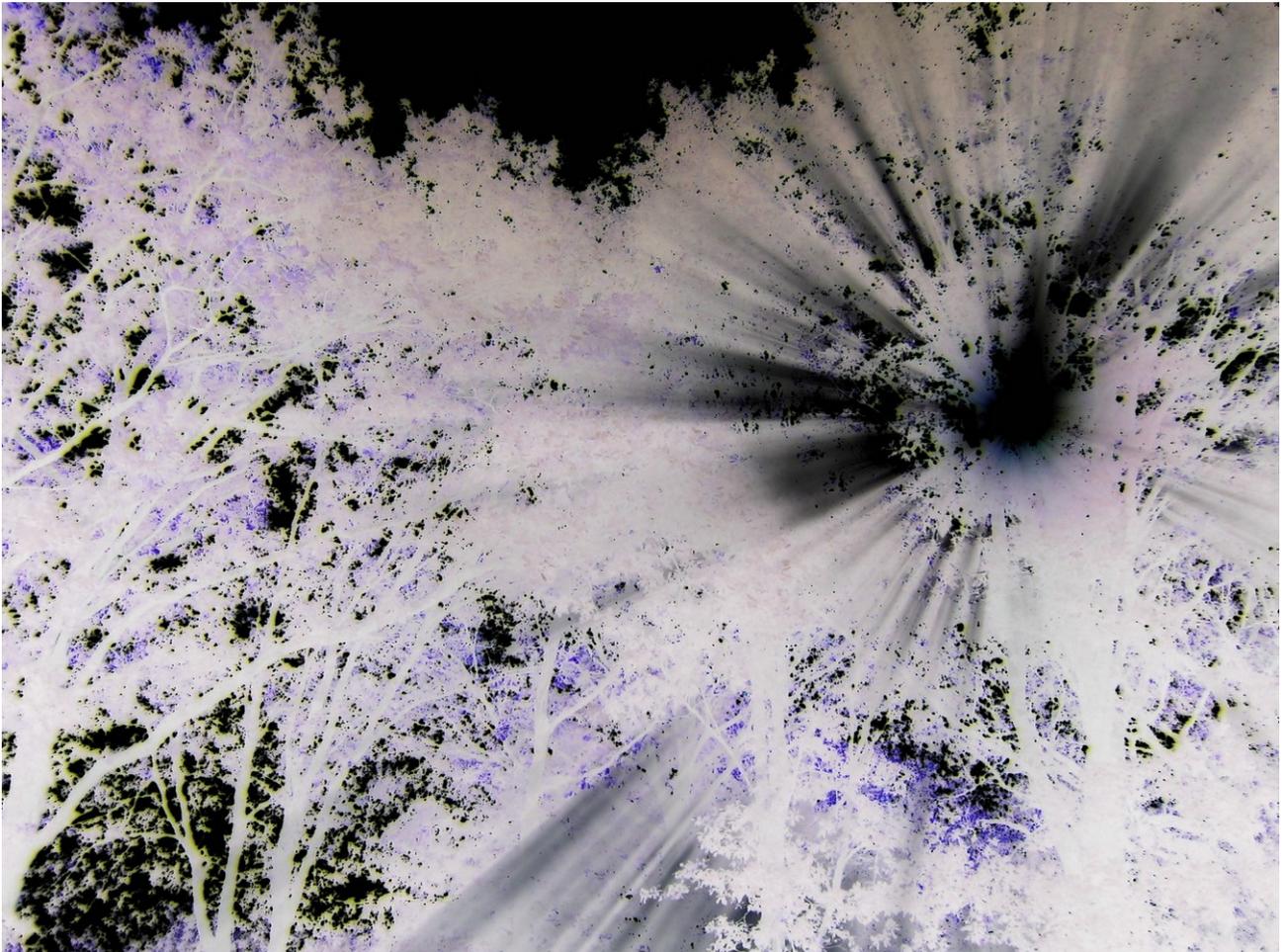
**négatifs**

2009-2011

15 photographies

éditions sur Awagami Premio Unryu





#### commentaire

Les « négatifs » n'ont subi pour seul traitement qu'une inversion des couleurs. Cette édition minimaliste témoigne de la finesse de la frontière entre fascination et indifférence face au trivial. L'œil y redécouvre des textures et des motifs complexes : il n'y avait d'évident ou de banal que ce qui paraissait comme tel, flétri par une dérive machinale de nos processus d'abstraction. La série convie à la quiétude permettant de raviver cette capacité à l'émerveillement.

## biographie

Née en 1992, Oriane Tury vit et travaille depuis la périphérie de Nantes.

Diplômée de l'École des Mines de Paris, elle rejoint en 2014 les équipes de recherche de l'Agence nationale de la sécurité des systèmes d'information. En parallèle de ces premières activités professionnelles, elle développe un ensemble abondant de textes critiques autour du cinéma moderne. C'est au croisement de sa curiosité scientifique et de ses réflexions esthétiques qu'elle adopte l'image comme support d'expression.

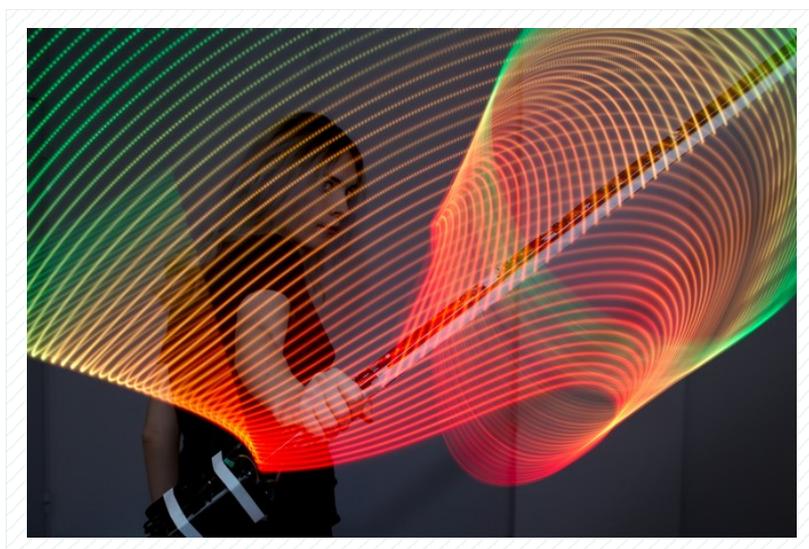
Elle participe à l'exposition collective « morcellement » présentée en 2019 par les artistes de l'espace Nation, à Paris. Elle y anime également un atelier de découverte du light painting. Depuis 2020, elle contribue au développement du tiers-lieu culturel Chez Mamie, en Auvergne.

Longtemps nomade, elle retourne à Nantes en 2021. Son expérience des marges sociales, en tant que personne trans et autiste, alimente une œuvre tournée vers les frontières conceptuelles et techniques de l'image.

## crédits additionnels

page 1  
page 2  
page 18

*léthé* – série « ténacité », 2019  
7213 – série « négatifs », 2009  
*eden* – série « silhouettes », 2017



oriane tury – 2021  
contact@oriane.ink  
[oriane.ink/photos](https://oriane.ink/photos)

